

## JE SUIS LE JE SUIS

Quand Moïse s'adressa à Yahvé qui s'était manifesté à lui dans le buisson ardent, et qu'il lui demanda son nom, Yahvé lui déclara : « *Je suis le Je suis* », ce qui nous indique que ce nom est de source divine. De nos jours, ce nom résonne fort avec l'affirmation de l'être humain individuel qui dit « *Je suis* », ce dont j'ai traité dans la cinquième lettre. Entre l'époque de Moïse et la nôtre, se situe le temps de la venue du Christ sur terre, dont Steiner nous dit que son nom est « *Je suis* ». En Christ, le nom divin annoncé à Moïse s'est incarné pour réaliser dans la chair, toutes les potentialités que porte ce nom, que l'on appelle aussi le Verbe. En montrant ainsi aux hommes son identité la plus profonde, la plus essentielle, le Christ leur a donné et continue à leur donner par son image vivante, la possibilité de s'affirmer comme un être humain individuel ; un être qui se pose lui-même librement dans l'existence par sa propre détermination, comme étant à la fois terrestre et céleste. Au même titre que le Christ - humain et divin - l'être humain est citoyen de deux mondes qui s'interpénètrent partout, dans le domaine terrestre et en chacun de nous.

Dans son « *Je suis* », le Christ est la fois fils de Dieu et frère des hommes. Par là, nous trouvons en lui le fondement, et de notre divinité et de la fraternité humaine. C'est là que s'enracinent vraiment les droits de l'homme, dans une perspective spirituelle, à savoir : le caractère sacré de la vie, la dignité de chaque personne, la liberté inconditionnelle, l'égalité devant Dieu, ainsi que l'exigence de fraternité universelle... Ces droits sont nécessairement réciproques, dans le sens qu'ils appellent des devoirs du même ordre. Il ne peut jamais y avoir de droits sans les devoirs correspondants, que se donnent ceux qui ont reconnu être bénéficiaires de droits.

Plus haut, j'ai nommé le Christ avec le nom de Verbe. Il est en effet, au sens du Prologue de l'Évangile de Jean, la Parole créatrice dotée de vie spirituelle. Pour le créer, il a insufflé à l'homme le souffle de sa vie divine, le faisant devenir une âme vivante, qui sera porteuse d'un « *Je* » individuel. Ainsi, si nous recherchons notre origine, nous pouvons la trouver dans le « *Je primordial* » du Christ.

Notre lien au Christ aujourd'hui peut passer par notre « *Je* », qui serait le pont entre nous et ce « *Je primordial* » de tous les hommes. En ce sens, nous pourrions prononcer les paroles suivantes proposées par Rudolf Steiner : « *Je primordial. Je primordial dont tout est issu, à qui tout fait retour. Je primordial qui vis en moi. Je primordial, j'aspire à toi.* » De telles paroles sont un chemin de retour aux sources de notre être. Un retour bienfaisant car, en retrouvant nos racines, en allant vers notre origine, nous accostons au rivage de la véritable signification de notre vie. Dans l'origine réside toujours une impulsion qui révèle un sens ; ici : devenir un « *Je* » humain à part entière, habité de forces primordiales divines.

Si le Christ est le « *Je suis* », s'il est le « *Verbe* », il est aussi le « *Serviteur* ». Un serviteur est celui qui est affecté à un service qui lui est demandé. Pour le Christ, c'est le Père divin qui l'a mandé pour annoncer la venue de son Royaume, c'est à dire d'un monde nouveau, spirituel et divin. Depuis cette annonce, c'est toute la terre et l'homme qui se spiritualisent peu à peu. Mais le Christ s'est aussi fait le serviteur des hommes, à qui il s'est donné pour leur renaissance. Toute sa vie, il a fait preuve d'une complète abnégation et d'un amour inconditionnel jusqu'à la mort sur la croix. Pour tout cela, nous pouvons lui manifester notre reconnaissance. (AD. 20.04.2023)